

vingt-onze kalpas. Maintenant, dans cette dernière existence, il est né dans la race des Çâkyas. Le jour de sa naissance, sur un espace de quarante *li*, des bijoux cachés jaillirent d'eux-mêmes hors du sol. Plus tard, il devint grand; (il n'est autre que moi, Aniruddha;) or, mon père et ma mère aimaient mieux mon frère aîné *Che-mo-nan* (le Çâkyâ Mahânâman); ma mère, voulant un jour mettre à l'épreuve ses fils, nous envoya dire qu'elle n'avait rien à nous donner à manger. Moi, Aniruddha, je répondis: « Apportez-moi seulement un récipient sans aucune nourriture. » On me donna donc un vase vide; or ce vase vide se remplit spontanément d'aliments de saveurs variées. A supposer qu'on eût les quatre parties du monde pleines d'or et qu'on s'en servît pour se nourrir, cet or ne suffirait pas à assurer cette nourriture pendant un seul kalpa. Combien plus importante a dû être la cause qui a fait que, pendant quatre-vingt-onze kalpas, j'ai constamment joui de la félicité. Si maintenant j'ai obtenu cette nourriture qui se produit spontanément, c'est parce que, dans une existence antérieure, j'ai fait ce don d'un bol de nourriture; voilà pourquoi présentement j'ai obtenu une telle récompense. Depuis les Buddhas et en descendant jusqu'au ciel de Brahma, tous ceux qui observent avec pureté les défenses, on les appelle les observateurs des défenses (1). — Quand le perceur de perles eut entendu ces paroles, il en eut une grande joie.

N^o 407.

(*Trip.*, XIV, 10, pp. 25 v^o-27 r^o.)

Voici ce que j'ai entendu raconter (2): Un jour, le

(1) Cette phrase est une glose pour expliquer le terme « l'observateur des défenses, » terme dont il a souvent été question plus haut.

(2) Comme l'indique cette formule initiale, nous avons affaire ici à un